Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 65 (1929)

Heft: 23

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INSTITVT J.J. ROUSSEAU GENEVE

LXVe ANNÉE — No 23 7 décembre 1929

L'ÉDUCATEUR

No 133 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : HÉLÈNE ANTIPOFF et REGINA COMAS : *Recherches sur l'écriture des écoliers.* — HÉLÈNE SCHARPF : *Les résultats de l'orientation professionnelle.* — LES LIVRES. — NOS TRAVAUX. — CHRONIQUE.

RECHERCHES SUR L'ECRITURE DES ÉCOLIERS

Ce travail est le fruit modeste de la collaboration d'un groupe d'élèves de l'Institut J.-J. Rousseau.

Le test de la copie administré dans les écoles de Genève en mai-juin 1928 a été dépouillé sous notre direction dans le courant de l'année scoialre 1928-1929 par Mmes Comas, Duguid, Lissitsian, Mersel et Penseyres et MM. Muller et Niculescu. L'article ci-dessous résume les résultats les plus importants de nos recherches et discussions.

A toutes ces personnes, nous exprimons un profond remerciement. Nous tenons également à remercier les nombreuses personnes qui ont bien voulu faire le classement des écritures, ainsi que les directeurs et maîtres des quatre écoles primaires de Grutli, Hugo de Senger, Mail et Necker, qui nous ont aimablement autorisés à appliquer le test. H. A.

L'appréciation objective de l'écriture mérite toute notre attention. Tout d'abord l'écriture est une des premières techniques que l'école fait acquérir à ses élèves et constitue une des activités scolaires fondamentales.

De là la nécessité d'établir, ainsi qu'il a été fait pour la lecture, l'orthographe et le calcul, des normes spéciales à chaque âge pour ses divers aspects qualitatifs et quantitatifs, qui permettraient d'apprécier et de contrôler objectivement les progrès en écriture.

L'étude de l'écriture offre encore une autre possibilité, celle de pénétrer dans le caractère de l'enfant. En effet, l'écriture comme toute manifestation expressive de l'enfant doit être fortement imprégnée de son tempérament, du type de ses réactions, de ses habitudes, de l'influence qu'exercent sur lui l'entourage et l'école.

Malgré tout l'intérêt de cette étude il n'a pas été fait grand chose sous ce rapport. Cette lacune s'explique en majeure partie par la complexité et la difficulté du problème.

Notre recherche a surtout porté sur le premier aspect, technique,

de l'étude. Le côté psychologique, sinon caractérologique, n'est traité ici que superficiellement.

Avant de parler de notre travail, il nous paraît utile, tout en laissant de côté la graphologie proprement dite, de donner un bref aperçu historique sur quelques recherches antérieures des plus importantes.

C'est **Thorndike** qui, le premier, s'est occupé de l'appréciation objective des écritures d'enfants et d'adultes.

Son étude[1] consiste essentiellement dans l'élaboration d'échelles graduées avec des écritures prélevées sur des milliers d'échantillons par la méthode connue sous le nom de la *méthode des juges multiples*. Plus tard, **Ayres**[2] publia également des échelles qualitatives. Son prélèvement a été basé non pas sur l'aspect général de l'écriture, comme chez Thorndike, mais sur la *lisibilité* mesurée par le temps moyen de lecture de plusieurs experts. Ayres critique Thorndike en lui reprochant la subjectivité de la méthode, mais Ayres lui-même a-t-il éliminé tous les facteurs subjectifs ? Certainement non.

Un des mérites de Ayres est d'avoir fait l'étude comparative de la lisibilité et de la rapidité en rapport avec la pente des lettres. L'écriture la plus lisible serait l'écriture verticale (80 à 90°), et la plus rapide la plus penchée (30 à 55°).

Freeman, *Johnson* et *Stone* dans « The Elementary School Journal », févr. 1916, ont publié une échelle d'écriture à 15 degrés obtenue par le classement de 25 juges. Les instructions données aux juges portaient d'une part sur l'impression générale de l'écriture et sur différents points particuliers de graphisme. C'est cette double consigne qui a été adoptée dans notre travail et dont nous parlerons plus bas.

L'échelle de Stone, distribuée dans plusieurs écoles de St-Louis, permit aux maîtres et aux élèves eux-mêmes de suivre objectivement et pas à pas les progrès de chaque élève, en comparant leur écriture à intervalles réguliers, avec les modèles de l'échelle. *C. Burt*, dans son travail devenu classique « Mental and Scholastic Tests », a adopté pour son classement (qu'il fit probablement tout seul) la double consigne, impression générale et lisibilité, à laquelle il ajouta encore le critère « esthétique » et l'examen des détails. L'échelle de Burt présente des échantillons médians des enfants de 6 à 14 ans.

En France, le Dr *Th. Simon* publia également une échelle des écritures enfantines de 6 à 13 ans. Dans sa *Pédagogie expérimentale*, le Dr Simon fait des observations intéressantes sur l'acquisition de l'écriture par de jeunes enfants ; il indique plusieurs techniques graphométriques commodes pour la mesure des écritures.

Notre étude a porté sur les points suivants :

1. Etablir pour chaque année d'âge une échelle qualitative à cinq degrés allant de la très mauvaise à la très bonne.

2. Construire des barèmes percentilés de rapidité, de coordina-

[1] THORNDIKE. *Handwriting* (Teachers College Record. 1912).

[2] AYRES. *A Scale for Measuring the Quality of Handwriting of School Children.*

tion visuomotrice (alignement) et d'exactitude de la copie pour chaque âge.

A ces deux sujets principaux nous avons ajouté l'étude de la constance quant à la rapidité et l'exactitude de la copie ; la recherche de la corrélation entre la qualité et la rapidité, entre la qualité et l'attention et l'intelligence générale, l'étude des mauvaises écritures, et en dernier lieu l'examen de l'influence des maîtres sur l'écriture de leurs élèves.

Technique : Le test de copie a été fait en mai-juin 1928 de 8 à 9 heures du matin dans des classes de garçons de 8 à 13 ans des écoles primaires de Genève ; au total, 544 échantillons ont été récoltés.

Chaque enfant était muni d'une feuille de papier *non lignée*, de la plume scolaire ordinaire et du texte à copier imprimé à la machine :

LA PETITE ÉCOLE

On arrivait le matin, pas trop tôt, dans une longue salle aux parois garnies de cartes. On s'asseyait autour d'une table, petits garçons et petites filles. Pendant une demi-heure, une heure au plus on travaillait gentiment à des choses faciles, telles que les quatre règles ou la géographie élémentaire. Puis on sortait, pour la récréation, sur la promenade. Et la récréation durait toute la matinée. Sur nos têtes, le vent léger agitait les feuilles des platanes...

L'expérimentateur (toujours le même) donnait la consigne suivante : « Vous allez copier très exactement le texte que voici. En copiant vous devez penser à deux choses à la fois : il faudra écrire aussi vite que vous pourrez parce que l'on comptera le nombre des mots que vous aurez copiés, mais vous aurez aussi à écrire le mieux possible, parce que l'on regardera et jugera la qualité de votre écriture. »

Tous les enfants de la même classe commencent la copie au commandement : « hop ». Au bout de trois minutes les enfants sont arrêtés par un « halte » et sont priés de faire une croix à l'endroit où le signal les a surpris. Puis ils reprennent la copie et écrivent jusqu'à la fin du fragment. Le temps n'est plus pris en considération.

Dépouillement. — Pour l'*appréciation de la qualité* nous avons suivi la méthode dite des juges multiples : dix personnes, la plupart professeurs ou institutrices, avaient à tour de rôle à classer un paquet d'écritures enfantines d'un même âge, dans cinq groupes : très bonnes, bonnes, moyennes, mauvaises, très mauvaises.

Le critère du classement fut défini comme suit : 1° juger l'écriture d'après l'impression globale quant à la qualité et la clarté ; 2° tenir compte des caractères suivants : *a*) formation générale des lettres, leur consistance ; *b*) uniformité des lettres ; *c*) alignement ; *d*) espace entre les lettres et les lignes ; *e*) régularité du corps des lettres ; *f*) rectitude des lignes.

Chaque juge après avoir fait le classement dans cinq groupes serrait chaque groupe dans une enveloppe numérotée de 1 à 5 et les remettait à la personne qui était spécialement chargée du dépouillement des écritures de tel ou tel âge. Celle-ci notait le résultat du classement sur un registre où étaient inscrits dans l'ordre alphabétique les noms des enfants. Ceci fait pour les dix juges, on calculait la note moyenne pour chaque enfant ainsi que la variation moyenne des jugements afin de tenir compte de l'homogénéité plus ou moins grande des dix appréciations. Puis pour chaque âge on a prélevé cinq échantillons représentant les cinq degrés progressifs, en tenant compte de leur valeur moyenne la plus typique et de la variation moyenne la plus faible.

Ce prélèvement constitue l'échelle graduée des écritures des garçons de 8 à 13 ans ; au total 30 modèles (nous n'avons malheureusement pas pu, pour cause technique, les reproduire ici. Cette échelle se trouve à la disposition des personnes qui s'y intéressent, dans les archives pédagogiques de l'Institut J.-J. Rousseau).

La rapidité de la copie a été établie pour chaque enfant par le nombre de lettres écrites en 3 minutes. Nous avons ainsi obtenu les barèmes de la rapidité en percentiles (voir Tableau I).

TABLEAU I. **BARÈME DU TEST DE COPIE**

	Rapidité : nombre des lettres copiées en 3 min.							*Exactitude* nombre d'erreurs						*Alignement* écarts en degrés				
Ages	6-7	8	9	10	11	12	13	8	9	10	11	12	13	8	9	10	11	12
100	52	136	242	177	311	286	300	1	1	0	0	0	1	0,25	0	0	0	0
90	37	114	148	156	180	232	232	3	3	1	1	0	2	1	0,4	0,5	0,6	0
75	33	104	123	133	157	208	209	7	6	4	3	2	3	2,1	2	1,5	1,3	1
50	28	82	96	103	123	165	182	12	13	7	45	4	7	3,5	3	3,2	2,3	2
25	20	67	76	83	99	136	155	20	20	12	12	8	12	6,2	5	5,4	4	3
10	11	57	53	72	83	105	130	24	37	25	16	21	18	7,2	7,3	7	6	5
0	*	48	40	48	67	81	93	40	59	38	40	41	26	10,3	15	9	12	5
Nombre de sujets	65	37	60	63	115	98	106	37	60	60	50	76	50	32	52	50	50	50

* L'écriture de l'enfant le plus faible sous ce rapport est amorphe et ne se prête pas au compte du nombre des lettres.

L'exactitude de la copie a été fixée par la conformité de la copie avec le modèle. Nous avons tenu compte du nombre des fautes d'orthographe, d'omissions ou de répétitions des lettres ou des mots, emploi erroné des majuscules ou minuscules ; du nombre de fautes d'accents ; de la ponctuation ; de l'omission des points sur les *i* et des barres de *t*.

Tous ces manquements à l'exactitude ont été d'abord considérés à part dans des barèmes percentilés pour chaque genre de fautes puis, pour des raisons de commodité, nous les avons bloqués, en additionnant ensemble toutes les erreurs pour chaque enfant. Chaque faute, quelle qu'elle fût, a été comptée invariablement comme une unité.

La coordination visuomotrice n'a été étudiée par nous que par la mesure de l'alignement général. Cette valeur a été mesurée au moyen du rapporteur transparent. En plaçant l'horizontale sur les dernières lettres de la ligne et faisant passer un fil mobile attaché au centre du rapporteur, sur les premières lettres de la même ligne on lisait la pente de la ligne par les degrés du rapporteur. La mesure de l'alignement étant délicate et minutieuse nous n'avons mesuré pour chaque enfant que les cinq dernières lignes dont nous avons calculé ensuite l'angle moyen et la variation moyenne.

Nos résultats et leur analyse. En observant notre échelle qualitative des écritures des garçons de 8 à 13 ans et en suivant successivement les mêmes degrés d'un âge à l'autre, on remarque une amélioration nette dans la qualité générale des quatre premiers degrés de 8 à 13 ans. C'est surtout l'écriture du degré moyen qui progresse incontestablement avec l'âge.

Ce n'est pas le cas pour les très mauvaises écritures, elles sont approximativement égales. Il n'y a pour ainsi dire pas de différence entre la plus mauvaise écriture d'un enfant à sa septième année d'étude et de celui qui n'en est qu'à sa première. L'exercice scolaire habituel semble n'avoir pas de prise sur la qualité de l'écriture de certains enfants. Toutes ces « très mauvaises écritures » d'ailleurs produisent l'effet de quelque chose d'anormal, de pathologique dans le caractère même de ces scripteurs. Nous en dirons quelques mots à la fin de cet article.

Avec l'âge l'écriture tend à devenir plus personnelle. Ceci ressort visiblement de la comparaison des appréciations des différents juges. Les écritures des jeunes enfants, plus imprégnées

des modèles scolaires, sont plus faciles à classer, les points de comparaison étant objectivement plus semblables ; les plus âgés adoptant souvent déjà à l'école primaire des manières spéciales, parfois très affectées, le classement devient de ce fait moins homogène, plus subjectif. Tandis qu'à 9-10 ans la variation moyenne du classement des 10 juges est égale seulement à 0,39 (sur 5 degrés), la variation moyenne pour les enfants de 13 ans monte à 0,57 (Nous avons observé chez les enfants de 12-13 ans de véritables modes. Un enfant adopte par exemple une écriture très maniérée, pointillée ou gladiolée, cinq ou six enfants de la même classe tâchent visiblement de l'imiter sans toutefois arriver à la perfection du modèle. Ce même garçon l'année suivante a changé son écriture et a adopté celle du modèle scolaire, mais ses imitateurs continuent et perfectionnent le premier modèle.)

L'analyse du barème général nous révèle avec l'âge une progression très marquée pour la rapidité de la copie et pour l'alignement.

Le gain d'une année à l'autre est beaucoup plus marqué pour la rapidité de la copie que pour la rapidité de l'écriture brute, mesurée par le test de Claparède : *La terre est ronde*[1].

Tandis qu'au test de la simple écriture l'enfant de 10 ans ne gagne sur l'enfant de 7 ans que 20 % de rapidité et l'enfant de 13 ans sur l'enfant de 10 ans 16 %; pour la copie, le gain correspondant est de 278 % et de 82 %. Tandis que le gain total pour l'écriture simple de l'enfant de 13 ans sur l'enfant de 7 ans n'est que de 40 %, il est pour la copie de 578 % ! La copie représentant un acte complexe fait intervenir la vélocité de la lecture, la préhension de plusieurs mots à la fois pour activer la copie, la connaissance de l'orthographe, etc., toutes choses qui se développent notablement avec l'âge.

La coordination visuomotrice s'améliore très nettement aussi. L'écriture « en éventail » des jeunes enfants devient plus rectiligne sans toutefois atteindre l'alignement droit, parallèle aux bords de la page. Au sortir de l'école la majorité des enfants qui n'ont pas été exercés ne savent pas encore écrire bien droit sur du papier non ligné ; la déviation médiane pour les enfants de 12-13 ans est affectée encore d'un angle d'inclinaison de 2° établi sur une moyenne des cinq dernières lignes d'une copie de 82 mots. L'inclinaison chez les enfants est descendante. Les graphologues ne

[1] **Claparède** : *Comment diagnostiquer les aptitudes chez les écoliers*, p. 282.

voient-ils pas dans l'écriture descendante la dépression et les signes de fatigue psychique ? L'immense majorité de nos enfants serait de ce fait des déprimés, voilà qui ne correspond pas à la réalité. L'écriture montante chez les enfants, d'après les 544 échantillons étudiés, n'est qu'une exception extrêmement rare. Notre barème montre aussi qu'à partir de 9 ans déjà certains enfants peuvent écrire tout droit sur du papier non ligné. Il serait à recommander peut-être que de temps en temps on laisse les enfants écrire à l'école sur du papier sans lignes afin de les exercer à l'écriture rectiligne, l'écriture de l'adulte cultivé.

Le test de la copie nous renseigne également sur le degré *d'exactitude* avec lequel l'enfant peut reproduire le modèle imposé.

Comme nous l'avons dit plus haut, nous avons groupé sous une seule rubrique toutes les erreurs possibles, tous les manquements à l'exactitude. On pourrait nous objecter cette façon de procéder : les différentes fautes pouvant dériver de facteurs différents ; telle faute (par exemple, la répétition ou omission des lettres et des syllabes) tenant plus de l'inattention, de l'obscurcissement de la conscience, tandis que l'omission du point sur les *i* ou les barres des *t* provient surtout de la rapidité de la copie, du laisser-aller, de la négligence. Assurément toutes les fautes n'ont pas la même signification psychologique, mais toutes elles pèchent contre la consigne donnée aux enfants : « de copier le plus exactement possible. » Toutes elles concourent à l'inexactitude en altérant le modèle donné.

Le barème de l'exactitude montre qu'il y a une amélioration notable de l'âge de 8-9 ans aux enfants plus âgés. Mais à 13 ans ils font un pas en arrière. Leur copie devenant plus rapide, la coordination étant la même que chez les garçons de 12 ans, ils pèchent sous le rapport de l'exactitude et en reviennent au niveau de l'enfant de 10 ans. Voilà un fait intéressant à constater pour la connaissance de l'évolution du caractère des jeunes garçons.

Autre fait à noter : les différences individuelles : déjà à partir de 10 ans certains sujets très attentifs peuvent donner une copie parfaitement exacte sans aucune faute. A 13 ans le meilleur sur 50 en a fait une.

Passons maintenant à l'exposé de quelques résultats dérivés de notre travail de fond (évolution quantitative et qualitative de la copie).

1° Le test de la copie répété plusieurs fois avec des textes

de difficulté égale donne-t-il des résultats *constants* pour les mêmes individus ? Les mêmes individus varient-ils plus ou moins sur eux-mêmes que les individus des mêmes âges entre eux ?

Pour répondre à cette question nous avons expérimenté sur 40 garçons de 12 à 14 ans (effectif total des deux classes parallèles — 5mes de l'école du Mail) en administrant le test quatre fois à 3 jours d'intervalle chacun. L'épreuve a été faite le matin trois fois à 8 h. 30 et une fois à 10 heures. La technique fut toujours strictement la même. En comparant les moyennes, la rapidité dépendrait de l'heure où la copie a été faite. Les trois copies faites à 8 heures du matin sont très semblables quant à la rapidité ; celle-ci est nettement inférieure à celle qui a été faite à 10 heures. Les processus psycho-moteurs semblent être plus lents au commencement de la matinée; ils gagnent en vitesse vers 10 h.; quant à l'exactitude, l'heure de la journée ne semble pas avoir d'influence.

Il ressort de l'étude de la variabilité que les mêmes individus varient beaucoup moins sur eux-mêmes que tous les 40 garçons entre eux. L'intravariation (écart moyen sur les mêmes individus) est égale à 21 lettres sur une moyenne de 190 lettres par copie de 3 minutes par enfant, ce qui donne une variation moyenne relative de 11 % environ. Cette valeur est considérée comme admise et normale pour un test d'aptitude.

Il n'en est pas de même pour l'exactitude, mesurée par les seules fautes d'orthographe. Il n'y a aucune différence entre l'intravariation et l'intervariation (écarts entre différents individus) et d'autre part nous n'avons pas vu de constance pour les mêmes individus. Sauf quelques individus qui sont toujours exacts ou d'autres qui font toujours beaucoup de fautes, la majorité des enfants sont très variables sous le rapport de l'orthographe dans la copie ; tel enfant un jour fera zéro faute et le lendemain en fera une douzaine. Le coefficient de variabilité s'élevant à 50 %, cela montre que l'orthographe (dans la copie) ne révèle pas une aptitude ou inaptitude spéciale à l'orthographe, mais qu'il s'agit ici des attitudes différentes des enfants, plus ou moins concentrées, attentives et soignées, qui varient suivant les jours et les occasions. Par contre, l'exactitude globale établie par la somme de toutes les erreurs (orthographe, accents, ponctuation, signes diacritiques) relève à vue d'œil davantage d'une propriété caractéristique individuelle.

2° Quelle est la corrélation entre la rapidité et la qualité de l'écri-

ture ? Thorndike, dans le travail déjà cité, a fait là-dessus des expériences intéressantes. En réduisant de moitié la rapidité de l'écriture normale des enfants il constata que les enfants ne gagnaient qu'un seul degré de son échelle sous le rapport de la qualité. A part cela Thorndike trouva entre la rapidité et la qualité une corrélation négative. Nous-mêmes, ayant calculé la corrélation pour les 40 garçons entre les deux phénomènes, avons obtenu un coefficient de —0,20, donc légèrement inverse aussi.

3° Y a-t-il une corrélation entre l'attention et la qualité de l'écriture ? L'attention mesurée par le test du barrage des signes de Piéron et Toulouse et la qualité de nos écritures donnent une corrélation positive élevée = + 0,78.

4° Les graphologues (Pellat) prétendent pouvoir se prononcer sur l'intelligence des enfants d'après leur écriture. Un des traits caractéristiques de l'intelligence serait la netteté, la clarté de l'écriture. Les recherches expérimentales entreprises à cet égard ne donnent pas de réponses concordantes. Ainsi Thorndike trouve entre l'intelligence des enfants et la qualité de leur écriture un rapport inverse ; d'autre part Gesell dans son article *Accuracy in handwriting as related to school intelligence and test* (Am. J. of Ps. vol. 17) arrive au contraire à une corrélation positive même élevée. Nous avons tenu également à nous rendre compte de la relation entre l'intelligence et la qualité de l'écriture de nos sujets; 36 garçons de 10 à 12 ans dont l'écriture avait été appréciée par 10 juges ont été soumis au test collectif d'intelligence générale du Dr Simon (Test P. V. 1re partie). La corrélation entre leur Q. I. et l'écriture est de 0,31. Ce coefficient s'est élevé à 0,54, c'est-à-dire qu'il a presque doublé, après que nous avons omis du calcul les données des deux enfants dont les résultats pour les deux épreuves ont été très contradictoires. En règle générale nous voyons qu'entre l'intelligence et la netteté de l'écriture il y aurait un lien positif. Mais les moyennes noient souvent les cas particuliers. Trop schématique, la moyenne qui représente un fait d'ordre général noie les détails, les composantes réelles. En ordonnant nos 36 sujets du meilleur au plus mauvais pour les deux épreuves et en les répartissant en quatre groupes d'après les différences entre les deux épreuves, nous voyons que 64 % des enfants ne diffèrent que de 1 à 9 rangs ; 19,4 % diffèrent de 10 à 18 rangs ; 11 % de 19 à 27 rangs et seulement 5,5 des sujets varient pour les deux classements de 28 à 36 rangs. Cela veut dire que dans la grande majorité des cas les enfants intelligents ont des écritures nettes

et bonnes, et les enfants peu intelligents des écritures peu claires et désordonnées. Mais il y a des cas où ce rapport est tout à fait inverse.

5° **Les mauvaises écritures et leurs scripteurs.** — Tel est le sujet choisi par M. Muller pour son travail de diplôme de l'Institut J.-J. Rousseau. Parmi les 319 garçons de 11 à 13 ans dont les écritures ont été classées par la méthode indiquée plus haut, on a sélectionné les plus mauvaises, leurs notes variant de 4,5 à 5 (sur 10). Leur nombre s'élève à 28. Ces 28 garçons ont été étudiés par M. Muller sous différents points de vue et examinés par différentes méthodes psychologiques. Nous ne donnerons ici que quelques conclusions, l'étude n'étant pas encore complètement achevée.

L'examen de la vue montra qu'aucun de ces enfants ne possède une vision défectueuse ; un seul, qui bégaie, a révélé des troubles de langage. La mémoire visuelle, examinée par le test de Bernstein (recognition des formes) est normale. Leur intelligence est légèrement au-dessous de la norme (pour le test P. V. 1re partie du Dr Th. Simon, leur Q. I. moyen est de 0,94, le plus fort a 1,09 et le plus faible 0,74). L'examen de l'habileté manuelle, mesurée par les tests psycho-moteurs de l'Institut J.-J. Rousseau et les tests de développement moteur général de l'échelle métrique d'Oseretzky atteste chez la plupart de ces enfants des résultats au-dessous de la moyenne.

Tous les 28, au dire de leurs maîtres et de M. Muller lui-même (plusieurs d'entre eux ont pu être suivis par lui pendant plusieurs semaines dans des colonies de vacances), manifestent une insuffisance d'ordre nerveux ou social : leur conduite, en général, les rend difficile du point de vue éducatif. Loin de présenter un type de caractère déterminé, au contraire il y en a parmi eux de très différents : des nerveux, des excités, des instables ou au contraire des endormis, des apathiques et physiquement affaiblis. L'écriture défectueuse, irrégulière, désordonnée, confuse révèle incontestablement pour les enfants que nous avons examinés, les traits de caractère défectueux également.

6° Une autre question encore s'imposa à nous. En observant les registres dans lesquels nous avons noté les résultats sur la rapidité, la qualité et l'exactitude de la copie de chaque enfant, suivie de l'indication de sa classe et de son maître, nous avions été frappés de voir que les résultats des élèves de quelques maîtres étaient toujours très bons, d'autres presque toujours mauvais.

Nous avons alors groupé les résultats des enfants d'après les maîtres. Comme l'épreuve a été faite en mai-juin, c'est-à-dire à la fin de l'année scolaire tous les enfants ont été dirigés par les mêmes maîtres pendant toute une année scolaire. Sur 22 classes dans lesquelles le test à été fait nous ne donnons les résultats que pour 8 classes de garçons de la 3e à la 6e année. Le tableau ci-dessous représente les résultats comparatifs ordonnés d'après la qualité moyenne des écritures des enfants de la classe ; la qualité est suivie d'indication sur la rapidité moyenne de la classe et le percentile d'après le barème. Ce dernier a été ajouté pour faciliter la comparaison, la rapidité dépendant de l'âge des enfants.

Maître	Classe	Age moyen des enf.	Nombre d'enf.	Qualité moyenne	Rapidité N. de lettres en 3 min.	Percent.
A	IV	11	28	2,1	66	0
B	V	12	20	2,45	153	37
C	IV	11	19	3,00	108	34
D	VI	13	19	3,00	179	46
E	IV	11	28	3,29	129	56
F	IV	11	25	3,47	154	70
G	IV	11	26	3,47	157	75
H	V	12	23	4,04	164	49
I	III	10	20	4,85	111	53

Notons ici que la qualité très bonne est comprise entre 1 à 1,5 ; bonne entre 1,6-2,5 ; moyenne, 2,6-3,5 ; mauvaise, 3,6-4,5 et très mauvaise de 4,6 à 5. Il suit de ce tableau que les classes du maître A et du maître B, dont la qualité d'écriture est *bonne*, sont sous le rapport de vitesse lentes, le meilleur (A) pour la qualité a 0 percentile pour la rapidité. Parmi les cinq maîtres dont les classes se rangent dans les moyennes pour la qualité, il y en a un (C) dont les enfants écrivent lentement, deux (D et E) dont les enfants ont une rapidité moyenne et deux (F et G) une rapidité bonne. Quant aux deux dernières classes (maîtres H et I), dont la qualité d'écriture est mauvaise, elles ne sont que moyennes sous le rapport de la vitesse. Ayant établi ailleurs une corrélation inverse légère entre la qualité et la rapidité, nous pouvons considérer les classes des maîtres A, B, D, E, F, G comme à peu près normales : les unes, excellentes en qualité, sont plus faibles en rapidité; les autres, plus faibles en qualité, se rattrapent en vitesse. Quant aux trois autres classes (C, H, I), l'une moyenne pour la qualité et les deux

autres nettement faibles, on s'attendrait à voir leur écriture compensée par la rapidité. Les classes étant ordonnées d'après la qualité, il aurait fallu que le même ordre persistât pour la rapidité. Le tableau ordonné du meilleur au pire pour la qualité devrait normalement être ordonné sous le rapport de la rapidité du plus lent au plus rapide ; or les cas C, H, I font infraction à cet ordre. Si dans ces trois cas nous constatons un certain déséquilibre entre les deux phénomènes, dans les cinq autres résultats, ne pouvons-nous pas déceler une certaine tendance de la part des maîtres dans leur enseignement ? Les maîtres D et E ne paraissent pas avoir une préférence spéciale pour l'un ou l'autre caractère : qualité et quantité sont bien équilibrées. Quant au maître A, il semble avoir une préférence marquée pour la qualité. « Faites peu, mais bien » croit-on l'entendre dire et répéter souvent. Les maîtres F et G semblent éduquer leurs élèves dans le sens contraire : « Dépêchez-vous, ne vous attardez pas à la forme, aux détails », c'est ainsi qu'on pourrait interpréter les résultats de leurs élèves. Pour saisir exactement la tendance du maître, il aurait sans doute fallu multiplier les observations, les étendre à plusieurs branches, calcul, composition, orthographe, etc., à tout ce qui peut déceler le double aspect du travail. Fonds ou forme, quantité ou qualité, que doit-on préférer ? Par abstraction, nous pouvons nous imaginer quatre relations possibles représentées par le petit tableau que voici :

	Quantité	*Qualité*
a	+	+
b	+	—
c	—	+
d	—	—

Le premier cas serait l'idéal. Existe-t-il en réalité ? Dans les huit cas examinés, nous ne l'avons pas rencontré. Le dernier cas non plus n'a pas été nettement constaté. Heureusement, car il serait déplorable et tiendrait soit à une sélection d'enfants spécialement mal doués, soit à un maître qui n'aurait pas la maîtrise pédagogique nécessaire. Les deux autres attitudes sont réelles et légitimes. Laquelle est la bonne ? Sans tomber dans l'exagération absurde de l'une ou de l'autre, quel principe adopter ?

Autre question encore : n'y a-t-il pas des périodes, dans le développement psycho-physiologique de l'enfant, où une tendance serait plus appropriée qu'une autre. L'observation montre que ce développement n'est pas uniforme, qu'il s'opère par bonds, et

qu'après des moments de repos, d'accumulation de forces, l'enfant passe à des stades de transition, de dépenses. Dans cette seconde phase, l'enfant semble abandonner l'acquis et cherche à gagner le degré supérieur, un contenu nouveau ; dans le premier cas, ses tentatives, ses essais se sont pour ainsi dire accrochés, ont abouti à une prise : il ne reste plus qu'à s'affermir, se perfectionner, gagner en qualité. Si ces périodes alternantes existent, quelles sont-elles exactement, à quel moment de la vie de l'enfant apparaissent-elles ? Il semble que pour les garçons, 8-9 ans et 12-13 ans sont des stades de transition, où l'attention fléchit ; de nouvelles préoccupations hantent leur esprit, la forme semble être au second plan et laisse à désirer.

La pédagogie expérimentale, la mesure objective du travail scolaire nous donnent ainsi non seulement le moyen de contrôler le travail pédagogique, mais encore permettent de poser et de chercher à résoudre des problèmes proprement pédagogiques.

HÉLÈNE ANTIPOFF et REGINA COMAS.

Les résultats de l'orientation professionnelle.

Mlle H. Scharpf a cherché à se renseigner sur les jeunes gens et jeunes filles examinés individuellement par le Cabinet d'orientation professionnelle de l'Institut J. J. Rousseau pendant une période de cinq ans (1923-1927). Son étude sera, nous l'espérons, publiée. Mais il nous paraît intéressant de donner tout de suite quelques chiffres :

Total des sujets examinés	436	
Garçons	349	= 80 %
Jeunes filles	87	= 20 %

De ces sujets, 140 ont pu être retracés par Mlle Scharpf. Ils ont été classés par elle en divers groupes :

1. Ceux qui ont suivi les conseils du Cabinet d'orientation professionnelle : 79 = 56 %.
2. Ceux qui, sans les suivre, ont choisi une profession analogue à celle que le Cabinet leur conseillait : 25 = 18 %.
3. Ceux qui ont choisi une profession très différente : 25 = 18 %
4. Ceux qui n'ont pas fait d'apprentissage : 6 = 4 %.
5. Ceux qui sont encore dans une école : 5 = 4 %.

Pour les trois premiers groupes les succès et les échecs professionnels se répartissent comme suit :

	Succès	*Echecs*
1. Profession conseillée	70 = 89 %	9 = 11 %
2. Profession analogue	21 = 84 %	4 = 16 %
3. Profession très différente	18 = 72 %	7 = 28 %

Les 13 échecs des deux premiers groupes paraissent pouvoir se ramener aux causes suivantes :

Difficultés économiques : 5.
Difficultés de caractères : 5.
Insuffisance d'aptitudes : 3.

Ce dernier chiffre est dès maintenant encourageant. Quand on a tenu compte des conseils de nos orienteurs pour le choix d'une profession, on n'a eu à renoncer à celle-ci pour insuffisance d'aptitudes que dans 3 cas sur 104. H. SCHARPF.

Nous profitons de l'occasion pour signaler le très intéressant *Essai sur l'orientation professionnelle*, que le Dr Jean Wintsch vient de publier dans la *Revue Suisse d'hygiène* (fasc. 8 et 9, 1929) et de faire tirer à part en une brochure de 75 pages in-8o. Il contient sur les expériences faites à Lausanne par MM. Roch et Petitpierre et par l'auteur des documents de grande valeur. *(Réd.)*

LES LIVRES

JEAN-LOUIS CLAPARÈDE. — **L'enseignement de l'histoire et l'esprit international.** Paris. Bureau français d'éducation. 62 p. in-8o.

Renseignements abondants et précis sur une question qui, depuis qu'elle a été prise en 1922 au Congrès international d'éducation morale de Genève, préoccupe des milieux de plus en plus étendus : pacifistes, historiens (à Oslo), hommes d'Eglises (à Stockholm), éducateurs et, comme on sait, la Société des Nations elle-même. De tant d'efforts souvent dispersés, il est résulté par instants dans l'esprit du public quelque confusion : les dates et les textes ici réunis serviront à la dissiper et aideront à préciser les buts auxquels tendent ces aspirations convergentes. P. B.

Henri DUCHOSAL. **La Société des Nations.** Ce qu'elle est. Ce qu'elle fait. 2e édit. Lausanne, Payot 1929. 96 p. in-8o.

On trouvera dans cet ouvrage des renseignements très complets sur l'organisation et l'œuvre de la S. d. N. Le style en est vif ; les résumés sont clairs et facilement accessibles à des personnes qui, sans avoir fait des études juridiques, désirent cependant se documenter d'une façon précise et sûre. Les auteurs les plus autorisés en ont, à plusieurs reprises, apprécié les hautes qualités dans différents journaux et revues.

L'article 26 concernant la coopération intellectuelle et plus spécialement encore, l'article 36, s'adresse tout spécialement aux instituteurs, car M. Ducho-

sal y développe l'idée qu'il faut instruire le peuple et surtout la jeunesse de l'œuvre de la S. d. N. La connaissance et la compréhension doivent remplacer l'indifférence et le scepticisme. L'importance du sujet fait qu'on ne saurait assez recommander la lecture de cet ouvrage qui a sa place marquée dans toute bibliothèque d'instituteur. R. E.

Les fins et l'organisation de la Société des Nations. 96 pages. Prix : 1 fr.

Cette publication, destinée aux maîtres de l'enseignement primaire et secondaire, contient un exposé des buts, de la constitution, de l'organisation et du fonctionnement de la Société des Nations, du Bureau International du Travail et de la Cour permanente de Justice internationale.

Elle a pour but de donner aux membres du corps enseignant de tous les Etats membres de la Société des Nations des notions identiques sur ces différentes questions.

NOS TRAVAUX

Le dernier fascicule des Archives de Psychologie (N° 83-84), par lequel se clôt le tome XXI de cette belle revue, est entièrement consacré à des travaux de notre Institut. Ce sont d'abord deux recherches de M. Daniel PRESCOTT sur *le vocabulaire des enfants des écoles primaires de Genève* et sur celui de quelques manuels mis entre les mains d'écoliers. La liste qui est jointe à cette importante étude méritera d'être dorénavant consultée par tous ceux qui se préoccuperont d'écrire dans une langue familière à leurs petits lecteurs. (Cette étude a été tirée à part, les maîtres peuvent se la procurer au prix de 1 fr. 75).

Puis une recherche expérimentale très ingénieuse de M. Narcis MASO sur *la valeur de l'activité de l'esprit dans la fixation des idées*. Il en résulte que le simple fait de stimuler un sujet à une activité contribue à graver dans son esprit les objets sur lesquels porte cette activité. Ex. Si au lieu de montrer seulement des images à une personne, vous lui demandez de les classer, il les retiendra mieux ; la supériorité du procédé apparaîtra surtout si vous l'interrogez sur ce qu'il a retenu au bout de huit jours. D'autres activités ont été utilisées : il y a là une jolie expérience de recherche dans un dictionnaire, et une autre d'écriture cryptographique, qui peuvent facilement être reprises partout dans les classes et qui convaincront les plus récalcitrants de la valeur des principes de l'école active, même au seul point de vue de l'acquisition des connaissances.

Les deux articles suivants sont également des travaux de diplôme présentés à l'Institut. Les auteurs, Mlles FISCHER et ULLERT, puis GAMSA et SALKIND, ont très soigneusement étalonné plusieurs *tests de mémoire immédiate* et *d'attention* pour des enfants de 7 à 14 ans et pour des adultes cultivés.

Enfin le Dr W. BISCHLER, lui aussi élève de notre Institut, discute en un important article les théories, en fort grand nombre, qui ont été présentées relativement aux *idées générales*.

CHRONIQUE

Nous avons beau en être à notre 35e semestre et être désormais rattachés à une université vénérable, chaque recommencement est précédé d'un frisson

d'attente. On se réjouit de voir arriver ces nouveaux venus dont les lettres nous ont fait entrevoir la physionomie ; on se demande aussi avec quelque anxiété ce qu'ils seront et s'ils trouveront chez nous ce qu'ils y viennent chercher. Ils ont été cet automne particulièrement nombreux, les nouveaux : 13 stagiaires des écoles primaires, 5 des écoles enfantines, 8 élèves de l'Ecole d'éducation physique, plus environ 40 étudiants ne ressortissant pas à ces catégories, sont venus rejoindre une trentaine d'anciens (dont 9 de l'Ecole d'éducation physique). Au total nous sommes de nouveau tout près de 100. Cela nous a fait tout de suite pour notre séance de rentrée du 21 octobre une assemblée fort imposante et c'est depuis lors, le matin en particulier, dans les trois ou quatre auditoires dont nous disposons, autant de groupes actifs ou attentifs.

La conférence de bibliographie et celle de technique psychologique ont été dédoublées et une conférence supplémentaire de pédagogie générale a été organisée en anglais pour les élèves de l'Ecole d'Education physique.

A côté de M. Meili, chef des travaux, et de M. Lambercier, assistant du Laboratoire de psychologie, nous avons été heureux de saluer l'arrivée de M. André Rey de Lausanne, en qualité d'assistant à l'Institut et la rentrée de Mlle Germaine Guex dont le temps est spécialement consacré à la consultation et aux enquêtes de M. Piaget dans les écoles.

Le Dr Henri Brantmay a pris en main le 24 octobre le cours médical relatif aux enfants anormaux et aux maladies des enfants. Sa première leçon fut consacrée à tracer le programme de son enseignement après avoir fait l'éloge de ses prédécesseurs et de ses maîtres, du regretté professeur Ed. Long notamment. La consultation médico-pédagogique est plus vivante que jamais et bénéficie de la collaboration de Mme Loosli et de Mlle Guex.

Dès le mois de novembre, M. Walther, de retour du Brésil, a repris le cours d'orientation professionnelle.

Venus à Genève pour répondre à une invitation de la « Voix des Jeunes », M. Jules Payot et M. l'abbé Jean Viollet ont bien voulu faire à l'Institut, les 23 et 26 novembre, deux causeries, chacune d'elles du plus haut intérêt. M. Payot a évoqué quelques-uns de ses souvenirs d'inspecteur, sa campagne contre la dictée et pour une plus efficace et moins fatigante manière de corriger les compositions. L'abbé Viollet nous a parlé avec autant de cœur que de finesse de la nécessité d'un accord entre les deux parents d'abord puis entre l'école et la famille.

La IVe *Conférence romande des Enfants difficiles*, organisée par notre Centre d'action, a eu lieu à Romont et Drognens, le 28 novembre, avec un plein succès.

Nous attendons pour les 5 et 6 décembre le Dr Ledent, de Liége, un spécialiste de l'éducation physique.

L'**Assemblée générale annuelle** de l'Association de l'Institut J. J. Rousseau aura lieu à Vevey (Ancien Casino, rue de la Poste) le *samedi 7 décembre*, à 4 h. 30. Après la séance administrative, à 5 h. 15 conférence publique de M. Pierre Bovet sur : *La discipline à l'école active.*

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

Nouveautés :

BESSIRE (P.). Mise en vente dès le 15 décembre.

LE CERISIER EN FLEURS

1 volume in-16 broché . . . . . Fr. 3.50
Un roman d'amour dans le Jura bernois au temps de la Révolution.

CERF (colonel A.) Mise en vente dès le 15 décembre.

LA GUERRE AUX FRONTIÈRES DU JURA

1 volume in-16 broché, illustré . . . . . Fr. 4.50
Les armées ennemies en Alsace vues par un officier suisse.

GAGNEBIN (S.).

ELLE OU POINT D'AUTRE

(Nouvelle édition).

1 volume in-16 broché 3 fr., relié (mise en vente dès le 15 décembre) Fr. 4.—
Cette nouvelle est une des meilleures de Mme Suzanne Gagnebin, l'auteur si apprécié par la jeunesse féminine de notre pays romand.

GOS (Ch.).

LA NUIT DES DRUS

1 volume in-16 broché . . . . . Fr. 3.50
Récit passionnant d'une nuit tragique au-dessus de l'abîme.

LEUCH-REINECK (A.).

LE FÉMINISME EN SUISSE

(Traduit de l'allemand par M. Daeppen et J. Millioud.)

1 volume in-16 broché . . . . . Fr. 3.—
C'est l'histoire des efforts des femmes suisses défendant leurs intérêts dans tous les domaines.

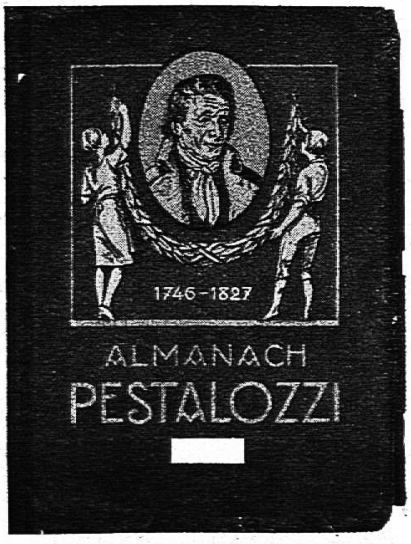
PITROIS (Y.). Mise en vente dès le 15 décembre.

OMBRES DE FEMMES

1 volume in-16 illustré, broché . . . . . 3 fr. 50, relié Fr. 5.—
Dans le luxe d'un palais, dans la vie étouffée d'une prison ou dans l'angoisse d'un hôpital, ces vies de femmes ne sont que noblesse de cœur et dévouement ; elles sont d'une lecture fort attachante.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne



ALMANACH PESTALOZZI

1930

Recommandé par la Société Pédagogique de la Suisse romande

Edition pour garçons, un volume, relié toile souple . . . . Fr. 2.50
Edition pour jeunes filles, un volume, relié toile souple . . » 2.50

Cette encyclopédie annuelle pour la jeunesse se renouvelle constamment.

On y voit cette fois une disposition différente du calendrier ; chaque semaine rappelle une grande invention, une importante découverte qu'un tableau et un texte explicatif fixent dans la mémoire. N'est-ce pas captivant de constater tout ce qui a été fait dans l'histoire et comment, dans un éclair de génie ou à la suite d'un labeur persévérant, des hommes ont apporté à leurs semblables d'immenses bienfaits ? Mais ce qui compte ce n'est pas tant le progrès matériel que la pensée qui y préside. Une invention est toujours intéressante, mais combien est plus admirable l'esprit de l'homme qui la conçoit et la donne à l'humanité.

La jeunesse accueille toujours ce petit livre avec joie ; puisse-t-elle profiter de l'abondante documentation qu'il contient !

Jeune Allemand, 28 ans, désireux d'apprendre le français, demande

réception dans bonne famille romande

de préférence dans famille d'instituteur. Avec pension. S'adresser à **Fritz Mann, Augsburg,** Oberes Kreuz F. 361. Mc 4578 Z

VINS FINS RÉPUTÉS

Caisses assorties à Fr. 40.— franco, emballages compris, contenant :

3 bout. Epesses	3 bout. St-Saphorin
3 » Clos de la République	3 » Dézaley-Treytorrens
3 » Calamin	3 » Dézaley-Embleyres

S'adresser à **Frédéric Fonjallaz,** propriétaire, **Epesses.**

CHARLES KOCHER

Succ. de MAIER & KOCHER

VÊTEMENTS-PARDESSUS-CHEMISERIE

CONFECTION ET MESURE

AU COMPTANT, 10% ESCOMPTE AUX MEMBRES S. P. V.
sauf sur les chemises dont les prix sont nets.
TOUS NOS PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

7, RUE DU PONT LAUSANNE

INSTRUMENTS

à vent, à cordes et à percussion.
Tous accessoires. Cordes de 1re qualité.
Catalogues gratis. Catalogue gratis.

FŒTISCH

FRÈRES S. A.

FONDÉE EN 1804

Le rôle joué par la qualité n'est nulle part aussi conséquent que dans les

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Notre grande expérience est la meilleure garantie que nous puissions offrir.

LAUSANNE — MONTREUX
NEUCHATEL — VEVEY

Conditions spéciales aux membres de la S. P. V.

Maison du Peuple

19 et 20 décembre, à 20 h. 15

L'Ecole normale représentera

ESTHER

Tragédie religieuse par Jean RACINE, orchestre et chœurs originaux par J.-B. MOREAU

Prix des places : 3 fr., 2 fr. et 1 fr.

Location chez Fœtisch S. A.

Aux membres du corps enseignant primaire

GRACE A L'AUGMENTATION CONSTANTE DU NOMBRE DE SES ABONNÉS

LA REVUE DE LAUSANNE

SEUL ORGANE QUOTIDIEN DU PARTI RADICAL DÉMOCRATIQUE VAUDOIS

a pu, durant l'année 1929, augmenter très sensiblement le nombre de ses suppléments.
La Revue paraît, actuellement, *tous les jours sur six pages*. Elle a fait appel à de nouveaux collaborateurs, publie des articles inédits d'hommes politiques et d'écrivains célèbres du continent. *La Revue* voue, à intervalles réguliers, une place dans ses colonnes aux questions pédagogiques, commerciales, militaires, sportives, etc. Ses suppléments : *La Revue du Dimanche, La Revue de Madame et de la famille, La Revue Economique, La Revue Agricole* sont très appréciés, de même que sa bi-hebdomadaire *Revue de la presse internationale et suisse*.
Comme vous le savez, *La Revue* est actuellement dirigée par M. Pierre Rochat, député, qui a succédé, en 1928, à M. Félix Bonjour, ancien président du Conseil National.
Pour l'année 1930, comme pour ces dernières années, *La Revue* offre aux *membres du corps enseignant primaire*

des abonnements au prix de Fr. 12.—
au lieu de Fr. 20.—

La Revue est adressée à l'examen à toute personne qui en fait la demande

Bulletin de souscription

à remplir et à retourner à l'administration de *La Revue*, Lausanne.

Je souscris un abonnement à *La Revue de Lausanne* **pour l'année 1930.**

Je recevrai le journal gratuitement dès ce jour à fin 1929.

Adresse et signature : .....

Institut. .....

à .....

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LAUSANNE, 21 décembre 1929. LXVme ANNÉE — No 24.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

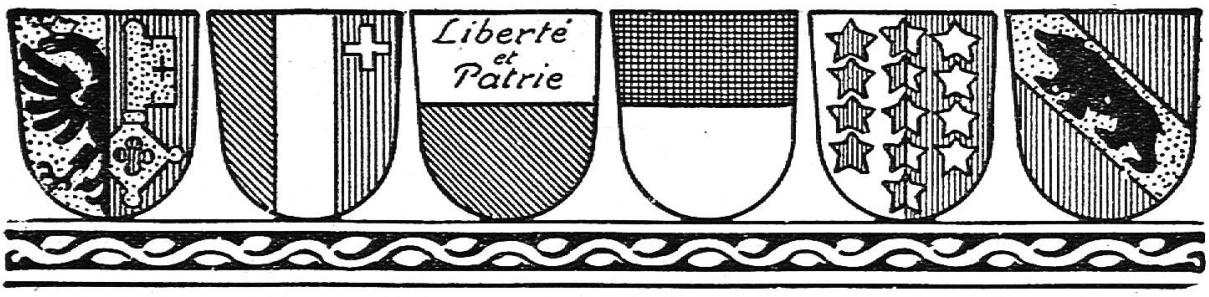
PIERRE BOVET
Florissant, 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J TISSOT, Lausanne. H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont. R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

PRIMES DE "L'ÉDUCATEUR"

Au moment des étrennes, l'*Educateur* offre à ses abonnés les livres indiqués ci-dessous, à des prix considérablement réduits :

1. RAMBERT (Eugène). **Pensées choisies.**

2. TŒPFFER (Rodolphe). **Pensées choisies.** Deux volumes de la collection « Les Glanes romandes », petits in-16, reliés satinette, les deux volumes ensemble, valeur 6 fr., offerts à . . . . . Fr. 3.—

3. NERVAL (Gérard DE). **Aurélia.** 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr., offert à . . . . . » 1.50

4. RIVIER (Cécile-Claire). **L'athée.** 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à . . . . . » 1 75

5. PORRET (Jean-Pierre). **Mini Lalouet.** 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à . . . . . » 1.75

6. CHRISTEN (Ernest). **Sur l'Alpe.** Préface de M. le professeur E. Yung. Illustré par Albert Gos. 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à . . . . . » 1.75

7. STRACHEY (Lytton). **La reine Victoria.** Traduit de l'anglais par F. Roger-Cornaz. 1 vol. in-8° relié, illustré, valeur 10 fr., offert à . . . . . » 5.—

8. BARTHOU (Louis). **Autour de Lamartine.** 1 vol. in-8° relié, illustré, valeur 10 fr., offert à . . . . . » 5.—

9. OKAKURA (Kakuzo). **Les idéaux de l'Orient. Le réveil du Japon.** 1 vol. in-8° broché, valeur 3 fr. 75, offert à . » 1.75

10. EGLI (colonel Ch.). **L'armée suisse.** 1 vol. in-16 broché, avec de nombreux tableaux et quatre cartes, valeur 6 fr., offert à . . . . . » 2.—

11. ROORDA (Henri). **Le pédagogue n'aime pas les enfants.** 1 vol. in-16 broché, valeur 2 fr. 50, offert à . . . . . » 1.25

12. BOIGEY (Maurice). **L'élevage humain.** 2 vol. in-16 brochés, tomes I et II ensemble, valeur 3 fr., offert à . . . . » 1.50

Tous ces volumes seront expédiés, dans l'ordre de réception des commandes, contre remboursement, franco pour tout envoi de 5 fr. et au-dessus. Ils ne seront ni repris ni échangés. Prière d'adresser les commandes à l'Administration de l'*Educateur*, 1, rue de Bourg, à Lausanne ; elles seront exécutées jusqu'à épuisement pour les ouvrages dont il ne reste qu'un chiffre restreint d'exemplaires.